

Synthèse de l'étude d'impact social de la cohabitation intergénérationnelle solidaire

Cette note a pour objectif de présenter les résultats de l'étude d'impact de la cohabitation intergénérationnelle solidaire réalisée par la [SCOP Ellyx](#) pour le [Réseau CoSI](#)¹, grâce à l'appui de [l'Avisé](#) et de [l'AG2R](#)². Elle présente les principaux résultats de l'enquête administrée auprès des structures membres.

Ces derniers mettent en œuvre depuis parfois plus de 14 ans deux formules « types » de cohabitation intergénérationnelle :

- une formule dite « solidaire », gratuite ou comportant une faible participation aux charges, et supposant un engagement de présence du jeune (ou « accueilli ») chez le senior (ou « accueillant) certains soirs de la semaine et un week-end sur deux
- une formule « conviviale » qui ne suppose pas de temps de présence certains soirs, mais le paiement d'une contrepartie financière modeste significativement en-deçà des prix du marché locatif pratiqués au niveau local (*a minima* 60% en moyenne).

Les deux formules supposent un engagement de lien social solidaire et d'entraide pour les deux parties.

La question évaluative était la suivante : **dans quelle mesure la promesse de la cohabitation solidaire intergénérationnelle est-elle tenue ?** Les éléments de réponse ont été recherchés par l'étude des axes suivants :

- L'accès à un logement moins cher
- La création d'économies pour tous
- La création et le maintien du lien intergénérationnel
- Les incidences sur la vie sociale

1. Choix méthodologiques

La démarche du Réseau CoSI et des membres participants est volontaire. Elle vise à permettre d'objectiver ce que génère le dispositif de cohabitation solidaire intergénérationnelle et s'appuie pour se faire sur une analyse des actions menées sur l'année 2017. Elle s'inscrit par ailleurs dans un contexte où la cohabitation intergénérationnelle solidaire obtient une reconnaissance institutionnelle majeure avec une inscription dans la loi n°2018-1021 du 23 novembre 2018, après plus de 10 ans de mise en œuvre sur certains territoires.

Le calendrier de mise en œuvre était restreint. En effet, la démarche a été réalisée en l'espace de 3 mois. Les modalités de réalisation étaient les suivantes :

Destinataire	Modalités de réalisation	Objectifs	Réponses obtenues / taille du panel
Seniors	Démarche quantitative et qualitative par questionnaire administré par téléphone	<ul style="list-style-type: none"> • Identification des impacts par retours d'expérience • Analyse des éléments facilitants / bloquants 	68 / 242 soit 23,9%
Jeunes	Démarche quantitative par questionnaire administré par voie électronique		73 / 284 soit 25,7%

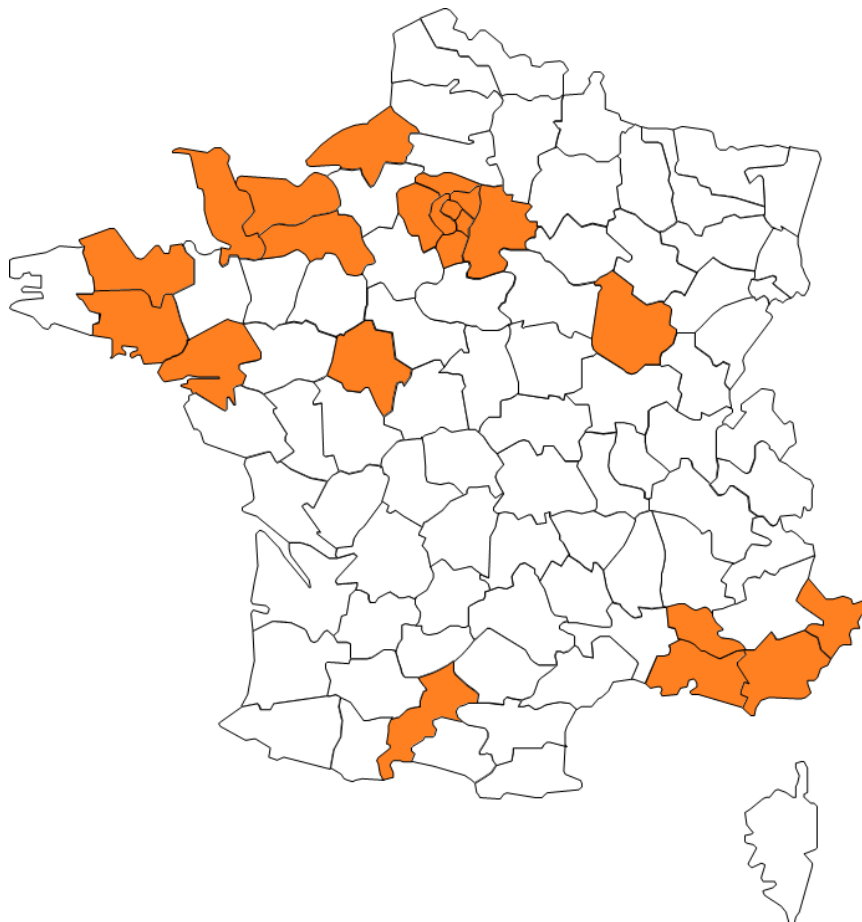
¹ Le Réseau CoSI regroupe en France métropolitaine et Outremer une trentaine de structures membres qui réalisent en moyenne 1 000 binômes jeunes-séniors accompagnés par an. L'association est en charge de l'animation du réseau, du développement et de la promotion de la cohabitation solidaire intergénérationnelle.

² Dans le cadre du prix [Silver Solidarités](#)

L'analyse des résultats doit tenir compte de plusieurs contraintes liées aux choix méthodologiques : dans le cadre de l'évaluation, le choix a été fait d'administrer les questionnaires aux jeunes par voie électronique (envoi par mail et relance par SMS) les jugeant à l'aise avec les technologies numériques. En revanche, faute d'une connaissance suffisante des capacités des seniors avec ces mêmes technologies, il a été jugé préférable pour l'évaluation de les contacter par téléphone. Ces modalités ont eu plusieurs implications :

- Sur la personne répondant au téléphone : dans certains cas, un parent de senior était le contact indiqué. Les réponses relèvent alors plus de la perception de l'aidant familial que du vécu de la cohabitation (7 situations sur 58 répondants).
- Sur le passif dans le dispositif : près d'un tiers des seniors ont indiqué avoir vécu plusieurs situations de cohabitation et être dans le dispositif depuis plusieurs années. Dans les données recueillies, certaines situations de vie ont été mélangées dans les discours entre plusieurs expériences.
- Sur l'envie de participer au questionnaire : faute d'une information relayée par leur structure, 9 seniors ont refusé de répondre par méfiance envers l'interlocuteur.
- Sur la capacité à répondre : 5 seniors contactés présentaient des troubles de santé (audition, perte de mémoire ou confusion) qui ont influé sur la bonne compréhension des questions et réponses.
- Sur la durée d'entretien : les éléments précités ont influencé la durée de recueil des données, allant de 20 à 45 minutes.

Les 13 structures participantes ayant transmis des données sur les jeunes et le seniors ayant participé à une cohabitation en 2017 sont réparties sur 22 départements :

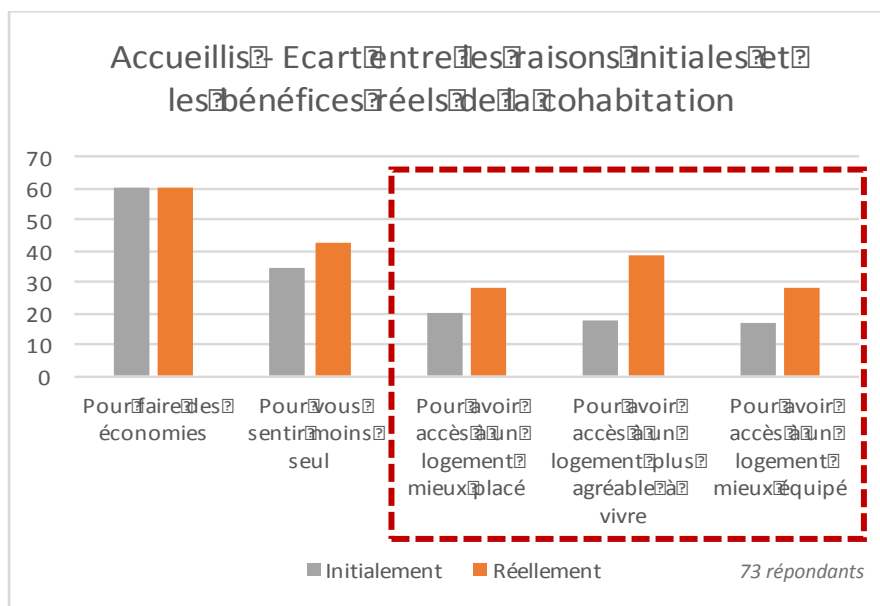


2. Cohabiter permet-il d'accéder à un logement à moindre coût ou se maintenir dans un logement ?

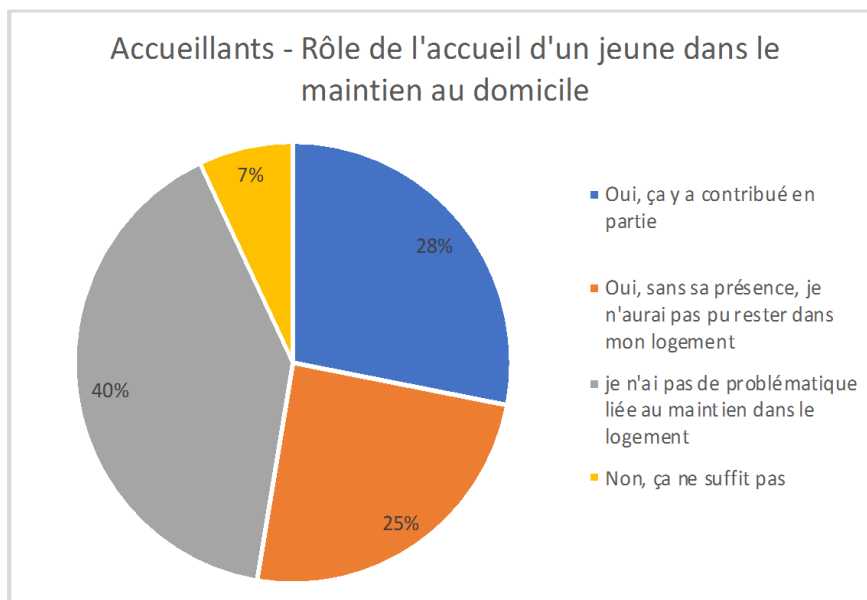
Il s'agissait d'identifier ici si la cohabitation intergénérationnelle permet d'avoir accès à un logement (pour les jeunes) ou de se maintenir dans un logement (pour les seniors).

61% des jeunes déclarent qu'ils n'auraient pas pu avoir recours à un logement « classique », nécessitant de trouver des solutions alternatives d'hébergement et ce quelle que soit la formule observée. Pour 22 personnes, soit 30% des répondants, leur projet d'études (15 personnes), de stage (7 personnes) ou d'emploi (4 personnes) n'auraient pas pu se réaliser faute d'accès à un logement.

Par ailleurs, si la motivation première est donc bien de faire des économies, la qualité de l'habitat obtenu (au plan social comme au plan matériel) est, *a posteriori*, identifiée par près d'un jeune sur 3 ou sur 4 :



Un peu plus d'un senior sur deux considèrent que la cohabitation solidaire intergénérationnelle a contribué au maintien à domicile (jusqu'à 2 sur 3 en formule solidaire), dont 25% qui n'aurait pas pu se maintenir sans cette solution (et le plus souvent sur des critères autres que purement économiques).

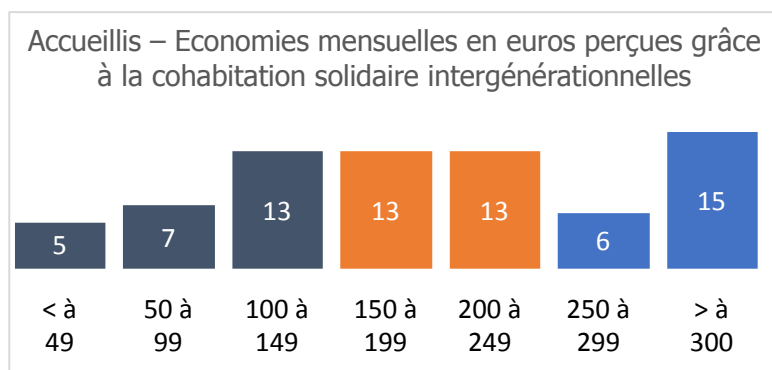


3. Cohabiter permet de réaliser des économies

La cohabitation solidaire intergénérationnelle génère des économies et/ou des revenus pour les seniors et les jeunes.

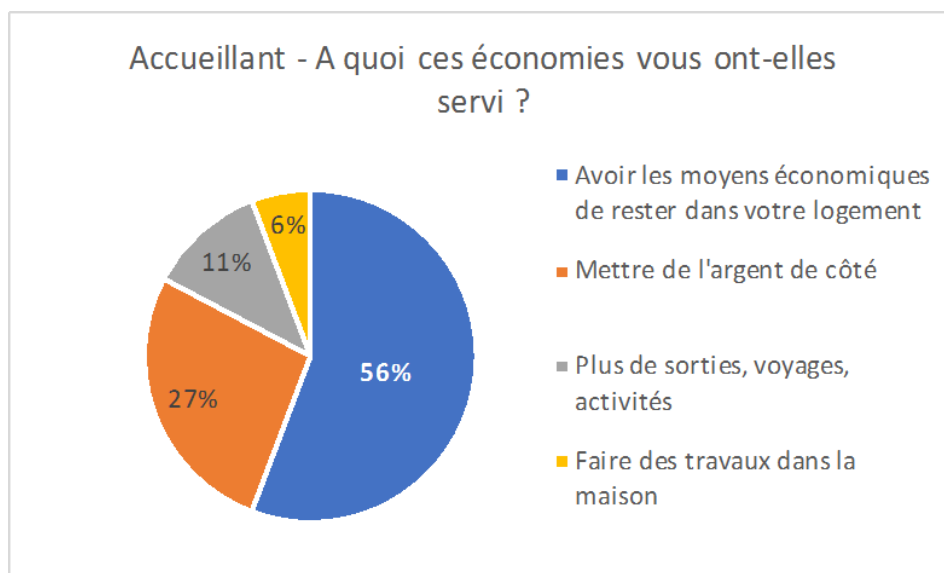
Pour les jeunes, la cohabitation intergénérationnelle soulage de la précarité du logement, allège fortement le budget mensuel (231 € d'économies perçues en moyenne par mois – dont 275 € en formule solidaire et 120 € en conviviale). Il est cependant notable que cet impact positif n'est pas suffisant pour produire une amélioration significative du niveau de vie des jeunes.

On constate également une grande variabilité :



Pour les seniors, deux profils semblent se distinguer :

- Ceux qui pratiquent la cohabitation solidaire intergénérationnelle pour « aider les jeunes »
- Ceux qui veulent aider autant qu'ils ont besoin d'aide, et qui trouvent à travers la cohabitation le moyen de réaliser des économies pour rester à domicile ou un levier pour réduire des dépenses

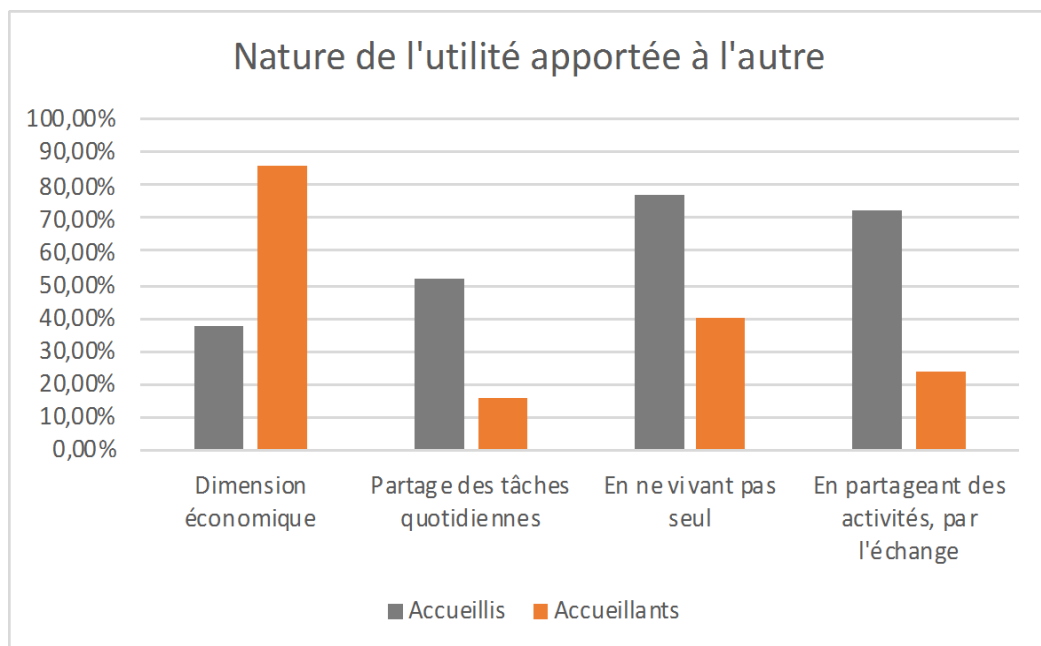
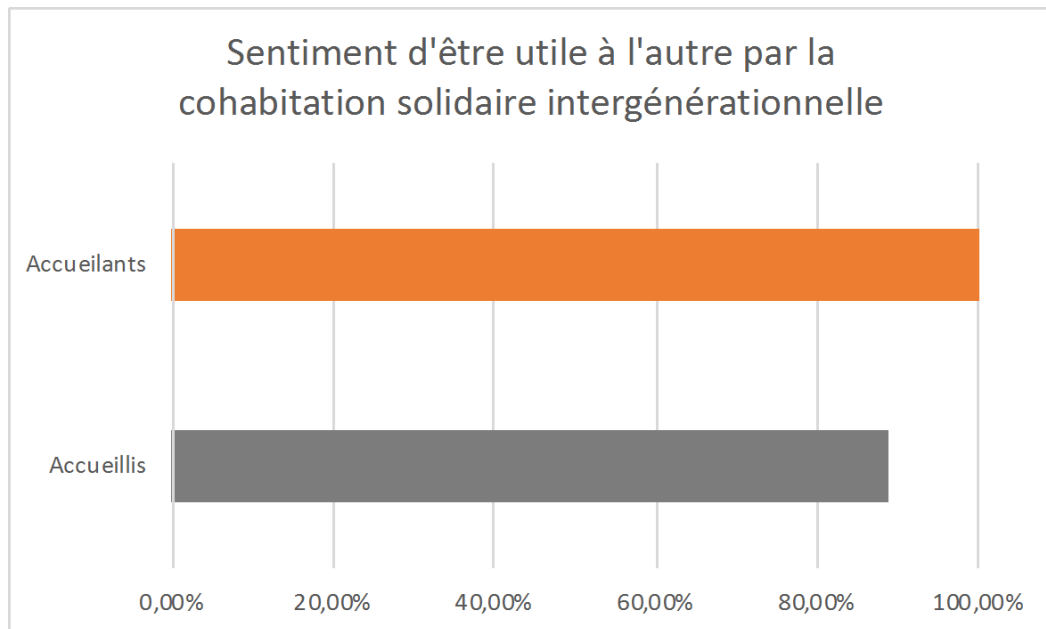


57 € : c'est le montant mensuel moyen du surcoût lié à l'accueil d'un jeune selon la perception des seniors. *Nota* : en formule conviviale, le senior percevait en moyenne 214 € en 2016³.

³ Réseau CoSI, Rapport statistique, 2017

4. La création de liens intergénérationnels

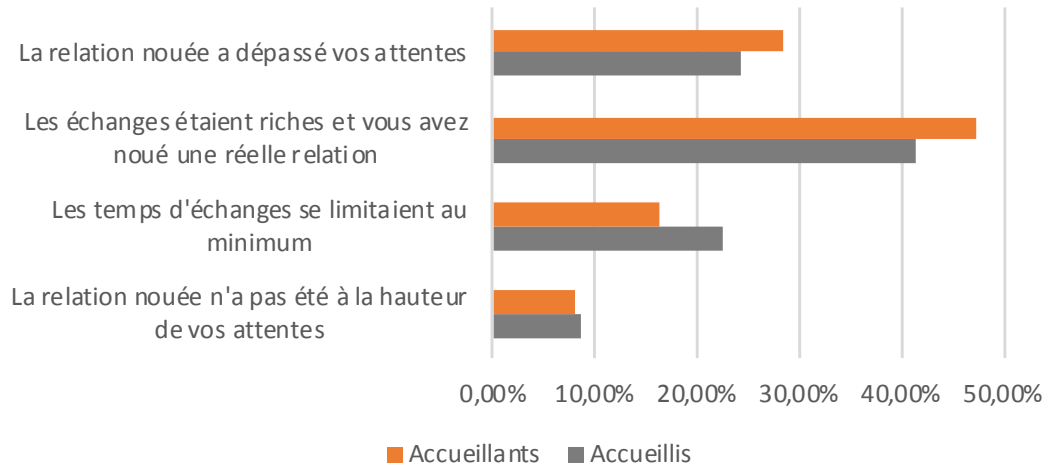
Les deux graphiques suivants présentent et détaillent la conscience qu'on jeune et senior de se donner, de s'apporter l'un à l'autre. La réciprocité est très nette, même si les jeunes sont sensiblement moins conscients de leur « utilité ».



Deux tendances s'observent quant à l'expérience de la cohabitation intergénérationnelle solidaire :

- Ceux qui ont vécu une expérience « limitée » (32% des seniors et 24% des jeunes), dont une petite partie qui ont une expérience qui n'était pas à la hauteur de leurs attentes (8% pour chaque partie).
- Ceux qui ont vécu une expérience « enrichissante » (68% des seniors et 76% des jeunes), dont une partie qui ont une expérience qui dépassait leurs attentes (28% des seniors et 25% des jeunes).

Appréciation de la qualité de la relation par les cohabitants



Focus sur les expériences enrichissantes

Les retours sur les expériences vécues comme enrichissantes montrent une grande pluralité de situations et de nature d'apports entre les personnes. Différentes thématiques sont revenues fréquemment lors des enquêtes.

La cuisine, entre apprentissage et partage de culture

« Nous aimons toutes les deux cuisiner ! Soit nous cuisinons ensemble, soit l'une soit l'autre, mais nous mangeons toujours ensemble ! (...) mon livre de recette a triplé de volume ! » (Accueilli)

« Il m'a fait connaître plein de choses sur le virtuel, l'ordinateur et ça m'a beaucoup intéressée. Notamment pour échanger avec la famille » (Accueillant)

Le quotidien et les tâches ménagères

« J'ai appris la couture, à m'organiser pour les tâches ménagères. On a fait des sorties mémorables ensemble et on continue à se voir ! » (Accueilli)

« Je lui ai appris à bricoler, il me demande toujours mon avis » (Accueillant)
 « On se soutient et on partage les tâches du quotidien » (Accueillant)

L'informatique

« Je lui donne des petits cours d'informatique et on consigne tout dans un cahier. Comme ça même si je ne suis pas à la maison... » (Accueilli)

« Je lui ai appris la cuisine traditionnelle » (Accueillant)
 « Il m'a fait goûter du rhum car il venait de Guadeloupe » (Accueillant)

La culture et l'interculturalité

« Je l'ai aidé pour l'organisation d'un spectacle en réalisant un montage de la musique et en lui donnant des idées de mise en scène » (Accueilli)

« (J'ai facilité son) acculturation et apporté des conseils sur le français (étudiante chinoise). Sa maman est venue un mois à la maison » (Accueillant)

Focus sur les 8% des expériences qui ont déçu

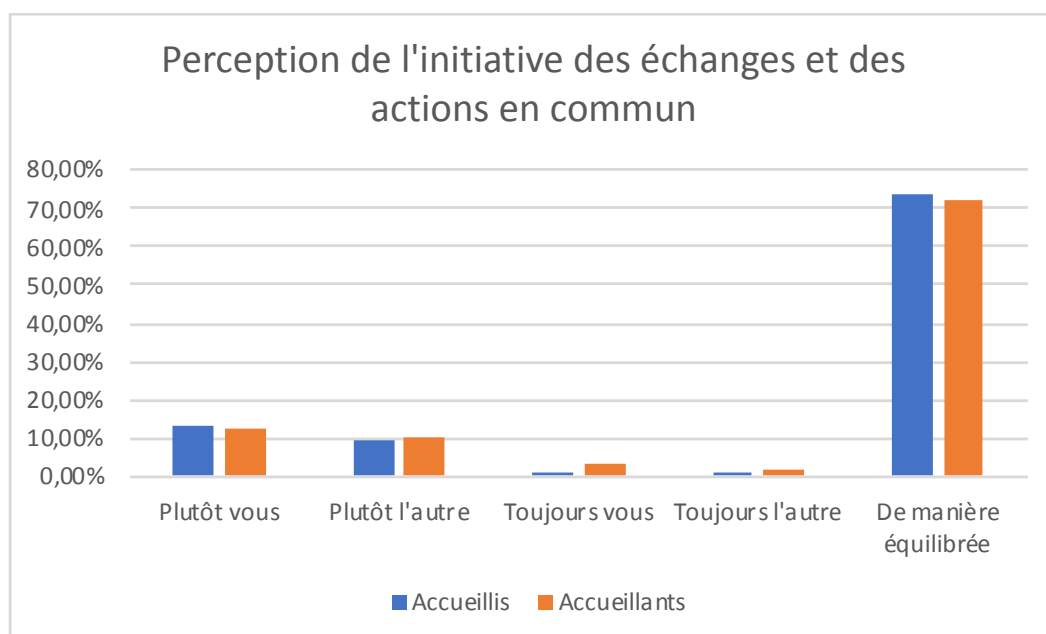
Il s'agit très majoritairement de relations qui se limitaient au minimum du quotidien (2 / 3 pour les seniors et 3 / 4 pour les jeunes). Ces situations semblent trouver leurs origines dans des écarts de rythme entre les **jeunes qui sont très pris** et des seniors souvent moins occupées. Concernant les ressentis des jeunes, ces situations proviennent davantage de **situations de maladie** qui limitent les possibilités d'échanges et d'interactions.

Le **facteur culturel** existe également avec des jeunes qui s'attendent à ce que l'on s'intéresse à leurs activités, que l'on comprenne leur quotidien et que l'on respecte leurs pratiques d'une part ; et des seniors qui se trouvent parfois en décalage avec ces jeunes « *qui sortent beaucoup* », qui « *passent leur temps à écouter de la musique ou à rester devant un écran* ».

Enfin, il peut s'agir autant de **facteurs humains** (« *pas d'atome crochu* ») que **générationnels**. Ainsi un senior témoignait « *ça ne va pas très loin : l'histoire, la géographie ça ne les intéresse pas... c'est comme avec nos petits-enfants* ».

Au total, la création de liens intergénérationnels à travers les cohabitations proposées par les membres du Réseau CoSI est réelle, comme en témoignent les 8 Seniors sur 51 répondants qui font part de relations continues avec les jeunes plusieurs années après leur cohabitation (parfois 14 ans après et dans certains cas au-delà des frontières géographiques et de la langue). Dans la majorité des situations, les personnes témoignent de relations qui ne dépassent pas la phase de vie en commun (ou quelques mois ensuite), mais les témoignages montrent qu'il s'agit pour nombre d'entre eux de périodes qui comptent et qui contribuent à les construire.

Cette situation est cependant à nuancer puisque dans près d'une relation sur 3, la relation est jugée pauvre ou en dessous des attentes. L'analyse des situations montre que cela **n'est pas lié à un manque de « volume » de relations, ou à un non-respect des engagements**, mais à une question de qualité de la relation (absence de point commun, sentiment de plus fort déséquilibre de la prise d'initiative, engagement de l'autre moins ressenti notamment).



5. Incidence sur la vie sociale

91% des seniors déclarent ne pas avoir noté de changement sur leurs relations familiales, amicales ou sentimentales liées à l'accueil d'un jeune. Au contraire, de nombreux seniors ont souligné l'acceptation par les proches du jeune « *dans la famille* ».

Seulement 3% des seniors ont considéré que la cohabitation avait pu avoir un effet négatif sur leur vie sociale, en limitant leur capacité à recevoir ou en entraînant une réduction des visites familiales. Ils sont aussi nombreux à considérer que la cohabitation a entraîné une hausse des visites familiales. Ainsi, si pour 1 jeune sur 3 il n'y a pas eu de changement noté sur leur vie personnelle, ils sont cependant :

- un peu plus de 1 sur 2 à considérer que la cohabitation solidaire avait limité leur capacité à recevoir
- 1 sur 6 à juger qu'elle avait affecté leur vie sentimentale ou sexuelle
- 1 sur 6 à estimer que leurs proches étaient moins à l'aise pour venir les voir

Parmi les jeunes, ceux qui n'avaient pas la possibilité financière de prendre un logement classique, sont également ceux qui se sont sentis le moins libres de faire ce qu'ils souhaitaient au quotidien, sans que cela n'affecte leur appréciation de la cohabitation.

Autres effets sur le quotidien :

- Une plus grande difficulté à poursuivre les activités de loisirs (pour 1 jeune sur 9)
- Des effets contrastés sur le bien être : négatifs pour 12% des jeunes et positifs pour 44% d'entre eux
- Des effets positifs pour les accueillis sur leur alimentation, la qualité du lieu de vie et leur sentiment de sécurité

Le sentiment de gêne, lorsqu'il existe, est davantage ressenti par les jeunes que les seniors.

